

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **7 (1886)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le 25, je termine par une bien triste nouvelle : ce matin, Monyai, enfant de Lévi, nous a été enlevé par une inflammation d'entrailles.— Tous nos bagages ont été transportés sans accident. — Veuillez dorénavant adresser vos lettres : Via Kimberley (Cap-Colony).
D. JEANMAIRET.

BIBLIOGRAPHIE ¹

HENRY-M. STANLEY. CINQ ANNÉES AU CONGO (1879-1884). Traduit de l'anglais par Gérard Harry, avec 120 gravures et 4 cartes en couleur. Bruxelles (Institut national de géographie), 1885, grand in-8°, 696 p., 20 fr. — Le nom de Stanley éveille, dans notre esprit, l'idée de l'Afrique centrale, comme autrefois celui de Livingstone. L'histoire des voyages ne compte pas de plus valeureux champions que ces deux hommes, qui, par des moyens différents tenant à leur nature, à leur âge et à leur éducation première, ont lutté pour faire connaître le continent noir et ses habitants, et pour leur apporter quelques lueurs de civilisation. Après les deux volumes qui ont déjà fait tant de bruit : *A la recherche de Livingstone* et *A travers le continent mystérieux*, en voici un troisième qui sera certainement encore plus remarqué. Du reste, il en forme, pour ainsi dire, la suite, le complément. Les deux premiers indiquent comment Stanley a préparé le terrain ; celui-ci montre l'œuvre en train de s'accomplir. L'intérêt est plus grand, car, non seulement les récits émouvants, les scènes curieuses, les descriptions pittoresques abondent, mais on y sent, plus encore que dans les autres ouvrages, cette volonté de fer qui triomphe d'obstacles devant lesquels bien des hommes énergiques se seraient brisés. L'œuvre prend des proportions gigantesques. Ce ne sont plus des expéditions en pays inconnus, c'est un empire immense à fonder, sans recourir jamais aux moyens violents.

On connaît la manière d'écrire de Stanley, qui s'accorde si bien avec son caractère ; ce style coupé, saccadé même, dans lequel tous les coups portent. Nul mieux que lui ne sait peindre un type, décrire un paysage, exposer une situation en moins de mots et d'une manière plus claire. Sans doute un rhéteur ne trouverait pas la composition assez travaillée, assez recherchée ; les idées ne s'enchaînent pas toujours d'une manière rigoureuse ; mais on saisit d'emblée la pensée maîtresse, et, grâce à ce fil conducteur, l'on suit ce récit sans aucune fatigue ; le traducteur a su lui conserver toute son originalité.

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

Nos lecteurs connaissent déjà, au moins dans ses grands traits, l'œuvre poursuivie depuis 1879 par l'intrépide Anglais (car Stanley n'est pas Américain comme on le croit communément). Après avoir fait la seconde traversée de l'Afrique centrale, de l'est à l'ouest, — et non, ainsi qu'on le dit souvent, la première, qui a été accomplie par Cameron, — il revint exténué et si las, qu'il n'ambitionnait rien, dit-il, qu'un long repos, un long sommeil et qu'il ne prêta que peu d'attention aux propositions du roi des Belges. Mais un régime fortifiant rétablit sa santé et, après avoir rédigé le récit de son voyage, il se rendit à Bruxelles et accepta les offres du souverain. Il est fort intéressant de lire ce que dit Stanley des débuts de l'entreprise, de la formation du Comité d'études du Haut-Congo et des vicissitudes par lesquelles il passa, enfin du mystère qui plana sur l'expédition, mystère qui intrigua tant les publicistes.

Dès le troisième chapitre on entre dans le récit proprement dit ; l'expédition prend terre à Banana et commence l'*ascension* du grand fleuve. Puis on assiste à la fondation de Vivi, à la construction de la route qui doit doubler les cataractes, à l'installation à Stanley-Pool, à la reconnaissance qui conduisit à la découverte du lac Léopold II, et à un premier retour en Europe. Mais Stanley n'y perd pas son temps : après avoir fait son rapport au Comité et organisé une nouvelle expédition, il repart, rend sur son passage dans le bas fleuve, la vie aux stations qui se sont quelque peu démoralisées en son absence et s'embarque pour le Haut-Congo. Rien de plus captivant que le récit de son exploration du cours moyen du fleuve qu'il a déjà parcouru dans des conditions bien moins brillantes. Elle le conduit jusqu'à Stanley-Falls, où il organise la station extrême, timide oasis de la civilisation au milieu du monde barbare. C'est de là qu'il revint presque directement en Europe. Après avoir posé les fondements de l'État du Congo d'une manière assez solide pour que celui-ci ne périclitât pas en son absence, il méritait bien de goûter quelque repos dans sa patrie, et de voir le haut aréopage européen qui siégeait à Berlin s'occuper de son œuvre et l'approuver.

Dans les derniers chapitres, la plume autorisée du voyageur traite de plusieurs questions importantes sur lesquelles on ne sera pas fâché d'avoir l'avis de l'homme le plus compétent pour en parler : vie et hygiène des Européens en Afrique, influence du climat, statistique de la mortalité, température au Congo, productivité du bassin du Congo, facilité des communications, développement et grandeur future de la région, appréciation de l'œuvre de la Conférence de Berlin. Un long appendice renferme des lettres justificatives, d'un grand intérêt, les

traités conclus entre l'Association internationale et les chefs indigènes, des tableaux de la population et des produits du Congo, et les documents relatifs à la Conférence de Berlin.

L'illustration de l'ouvrage vaut la peine d'être citée, car il ne renferme pas moins de 120 gravures reproduisant des paysages, des scènes de mœurs ou des faits qui se rapportent à la narration. La plupart sont fort bien réussies quoique un peu noires. Plusieurs cartes enrichissent encore ce volume, en particulier une véritable carte murale du bassin du Congo; mais les découvertes se succèdent avec tant de rapidité qu'elle n'est déjà plus exacte.

On peut dire de ce beau volume que c'est un monument élevé à l'Association du Congo, et en particulier au roi des Belges et à ceux qui, ne désespérant jamais, même dans les moments les plus difficiles, l'ont secondé dans sa noble tâche. Stanley, du reste, ne les oublie pas : il leur témoigne à plusieurs reprises sa vive reconnaissance et c'est à eux qu'il dédie son ouvrage en ces termes : « A Sa Majesté Léopold II, Roi des Belges, au Souverain qui a conçu, dirigé et subventionné l'œuvre de fondation de l'État Indépendant du Congo et l'a fait officiellement consacrer, à tous ceux qui, par leur zèle, leurs talents, leur dévouement et leurs ressources, y ont participé, ce livre est dédié. »

GEOGRAPHISCHE UNIVERSAL-BIBLIOTHEK. N° 5. Die Goldküste und ihre Bewohner, von Dr *Anton Reichenow*. Nos 11-13. Deutschland und England in Süd-Afrika, mit einer Karte von Lüderitzland. Nos 14-16. Sansibar und das deutsche Ost-Afrika, von *G. Westphal*. Weimar (Geographisches Institut), in-32, jedes Heft 20 pfennig. L'Institut géographique de Weimar a entrepris une œuvre tout à fait opportune, en commençant la publication d'une bibliothèque universelle géographique qui exposera, dans des livraisons indépendantes les unes des autres, les questions géographiques à l'ordre du jour. Chaque sujet sera traité par un auteur compétent, de manière à orienter le lecteur promptement et sûrement. Le prix excessivement modique de chaque livraison, de 30 pages en moyenne, assure à cette publication un grand succès. Pour ne parler que des livraisons que nous avons reçues, la Côte d'Or et ses habitants; l'Allemagne et l'Angleterre dans l'Afrique australe; Zanzibar et l'Afrique orientale allemande, les titres seuls indiquent le but des éditeurs, d'éclairer les lecteurs sur les points de l'Afrique où l'Empire allemand vient d'établir son protectorat. Le travail du Dr Reichenow, qui a fait une étude spéciale de l'histoire naturelle de la Côte d'Or,

complètera avantageusement les renseignements rapportés par le Dr Mähly (Voy. VI^me année, 1885, p. 307-319, et la carte p. 324). — La monographie sur l'Afrique australe donne beaucoup plus que les rapports politiques entre l'Allemagne et l'Angleterre dans cette partie du continent. Outre les renseignements statistiques sur la superficie et la population de l'Afrique méridionale, sur la répartition des territoires occupés par des blancs, ou encore indépendants, elle fournit des indications précieuses sur les productions, le commerce, le mouvement de la navigation, les chemins de fer et les télégraphes des colonies anglaises; elle montre de quelle importance le Transvaal peut être pour l'émigration allemande; enfin elle expose les ressources que le territoire, entre l'embouchure de l'Orange et le Cap Frio, peut offrir pour l'élevage du bétail, la pêche, l'exploitation du guano, des mines, et le commerce. — Dans la troisième livraison, Zanzibar et l'Afrique orientale allemande, M. Westphal a répondu au vœu des nombreux partisans des idées coloniales en Allemagne, de se rendre compte de l'importance des acquisitions de la Société coloniale dans la partie équatoriale de l'Afrique orientale, et fait un exposé des derniers événements politiques survenus dans l'Afrique orientale jusqu'à la fin de septembre de l'année 1885, où, par l'acquisition du territoire de Witou, la Société coloniale se trouve avoir réalisé le programme qu'elle avait tracé quant à l'extension des colonies allemandes à la côte orientale.

Post-scriptum au Bulletin mensuel.

Le *Mouvement géographique*, qui nous est arrivé le 28 décembre, après notre mise en pages, nous a apporté, sur l'exploration du Rouki et du Loulongo, par MM. Grenfell et von François (voy. p. 9), des détails que nous regrettons de ne pouvoir communiquer en entier dès aujourd'hui à nos abonnés. Disons seulement que le *Peace* a remonté le Rouki, presque en ligne droite vers l'Est, jusqu'au 23°,14 long. E., où la rivière mesurait encore 150 mètres de large et était parfaitement navigable; en amont la direction s'infléchit vers le sud. Le Loulongo vient de l'Est; le *Peace* l'a reconnu jusqu'au 22°,32 long. E., où s'arrête la navigation à vapeur. Une partie du vaste espace, encore en blanc sur les cartes, entre le Kassai et le Congo, se trouvera ainsi connu, et 1200 kilom. nouveaux de voies fluviales seront ouverts aux steamers de l'Afrique centrale.